Procédé Pour Prendre L'empreinte Des Plantes

M. Bertot

To cite this article: M. Bertot (1876) Procédé Pour Prendre L'empreinte Des Plantes, Bulletin de la Société Botanique de France, 23:5, 151-154, DOI: [10.1080/00378941.1876.10825645](https://doi.org/10.1080/00378941.1876.10825645)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1876.10825645>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 3

View related articles [↗](#)

SÉANCE DU 12 MAI 1876.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE.

M. Roze, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 21 avril 1876, dont la rédaction est adoptée.

Par suite des présentations faites dans la dernière séance, M. le Président proclame membres de la Société :

MM. DUCHÈNE, sous-inspecteur des forêts à Roanne (Loire),
DUBREUIL, garde-général des forêts à Épernay (Marne),
présentés par MM. Roze et Mer.

Il annonce ensuite une nouvelle présentation.

Dons faits à la Société :

Éloi de Vieq, *De la végétation sur le littoral du département de la Somme.*

Filhol, *Le massif d'Arbas* (Haute-Garonne).

Edelstan Jardin, *Énumération de nouvelles plantes phanérogames et cryptogames.*

Ch. Martins, *La méthode naturelle et le principe de l'évolution.*

Gillet, *Les Hyménomycètes de France* (suite).

Veitch, *Catalogue of new plants.*

M. le Président dépose sur le bureau des empreintes de plantes sur papier, d'après un procédé dont M. Bertot est l'auteur et qui est décrit dans la note suivante :

PROCÉDÉ POUR PRENDRE L'EMPREINTE DES PLANTES, par **M. BERTOT**.

L'étude de la botanique exige ou la possession de la plante décrite, ou une représentation assez exacte qui permette de la reconnaître.

En effet, le langage descriptif n'a qu'une précision relative ; on peut dire une *grosse* pomme et une *petite* maison sans que les deux termes de grosseur et de petitesse correspondent à quelque chose qui soit absolument gros ou absolument petit.

Il en est de même de presque tous les qualificatifs employés pour dépeindre les plantes ou leurs parties ; une feuille pourra être lancéolée, aiguë, pointue, apiculée, mucronée, muriquée, cuspidée, subulée sans

qu'aucune de ces expressions soit rigoureuse et ne puisse être substituée à l'autre avec quelque vraisemblance.

Il en résulte qu'on ne peut proposer la lecture d'une flore pour apprendre la botanique, le vague des expressions laissant l'esprit flottant et indécis.

Mais, si dans les flores toute description était accompagnée d'une représentation de la plante ou de l'une de ses parties principales pouvant en faire saisir l'aspect et la physionomie, la lumière se ferait pour une infinité de personnes. Beaucoup d'entre elles qui traitent nos expressions de barbares parce qu'elles ne les comprennent pas, faute de pouvoir les appliquer, verraient qu'il a fallu nécessairement employer des mots spéciaux pour décrire des formes particulières.

La gravure, la photographie, etc., seraient des auxiliaires qui pourraient permettre de satisfaire à la condition indiquée. Mais le graveur et le photographe opèrent avec un outillage et un matériel considérables : les produits qui sortent de leurs mains, quand ils sont d'une bonne exécution, atteignent des prix élevés, peu accessibles par conséquent au plus grand nombre.

L'instituteur primaire, les enfants des campagnes, le simple jardinier, ceux qui vivent au milieu des choses de la nature dans une humble condition et qu'un penchant instinctif attire vers la plus aimable des sciences, la connaissance des fleurs et des plantes, trouveraient-ils un aide et un secours pour satisfaire leurs aspirations ou élever un peu le niveau de leur instruction, si on leur indiquait un moyen d'obtenir, sans frais, sans appareils, rapidement, chez soi et avec une suffisante exactitude le fac-simile des plantes qu'ils voudraient étudier?

C'est ce procédé que je vais décrire; j'estime qu'il pourra rendre aussi quelques services aux botanistes. Une anomalie instructive, quelque accident de végétation pourront être reproduits sans perte de temps. Le voyageur dans les contrées lointaines est obligé de limiter ses collections, il pourra désormais avoir recours à un moyen sûr et expéditif pour prendre une empreinte fidèle, par impression directe, de la plante ou des parties de plante qu'il ne pourrait emporter.

« Les substances nécessaires à l'emploi de ce procédé sont simplement : une grande feuille de papier; de l'huile d'olives (ou autre), de la plombagine, de la cendre, de la résine ou colophane.

» Le papier, après avoir été légèrement huilé d'un côté seulement, est plié de façon que le corps gras soit renfermé dans les plis, c'est-à-dire plié en quatre : cette disposition a pour but de laisser filtrer l'huile très-également à travers les pores du papier et d'éviter que la plante ne soit en contact direct avec elle.

» La plante ou la partie de plante dont on veut obtenir l'empreinte est alors déposée entre les rectos du dernier pli fait, sur le papier huilé, qui

lui-même peut être renfermé dans quelques feuilles de papier ordinaire et de même dimension que lui, afin d'être toujours disponible au moment où l'on en a besoin. Par la seule pression de la main passée à plusieurs reprises et dans tous les sens, on parvient à faire adhérer une très-petite quantité d'huile à la surface du végétal : celui-ci est alors prêt à donner son impression.

» La plante retirée du papier huilé est disposée avec quelques précautions sur du papier blanc. Comme elle a reçu le corps gras sur ses deux faces, elle est apte à donner deux épreuves ; il y a donc avantage à la placer entre deux feuilles de papier. On répète la pression avec la main passée à plat comme précédemment, en ayant soin toutefois de maintenir la fixité la plus complète.

» Quand on vient à ôter la plante, son image existe sur le papier, mais elle est invisible : pour la faire apparaître, on saupoudre le papier avec une quantité convenable de plombagine, puis on promène celle-ci en tous sens, comme on le fait quand on veut sabler l'écriture. Le dessin se révèle alors dans toutes ses parties. On peut se rendre compte de l'effet obtenu, le modifier au besoin, selon son goût et sa fantaisie en augmentant ou diminuant l'huile dans le papier huilé.

» Le charbon, le noir de fumée pourraient être employés comme la plombagine ; mais certains papiers les retiennent opiniâtrément autour du dessin, et le nettoyage complet en devient alors assez difficile.

» Avec un assortiment de couleurs, avec des pastels en poudre par exemple, on peut reproduire les couleurs aux places convenables.

» Pour ôter l'excès de plombagine qui salit quelquefois le papier, j'emploie simplement la cendre du foyer : promenée à son tour sur le papier, elle respecte les traits du dessin et emporte avec elle tout ce qui est nuisible, laissant au papier sa blancheur première.

» Il restait une condition à remplir, c'était de donner au dessin la solidité et la fixité afin de l'empêcher de disparaître ou d'être effacé au moindre frottement. Ce résultat a été obtenu par l'addition à la plombagine et aux autres couleurs de résine en poudre, en poids égal. La résine ou colophane est une substance de très-peu de valeur, j'ai aussi pu m'en servir très-utilement pour le nettoyage et pour remplacer la cendre, surtout avec les poudres colorées.

» Le dessin est fixé quand il a été exposé à une chaleur suffisante pour faire fondre la résine soit devant un foyer, soit par l'application d'un fer chaud, l'huile, la plombagine et la résine formant alors un seul tout capable de résistance par suite de leur union intime.

» Sans doute les empreintes ne sont pas toujours d'un dessin correct et accompli ; mais elles ont le mérite de l'exactitude : le dessinateur qui voudrait les compléter trouverait sa tâche singulièrement abrégée ; cependant il est des cas où une empreinte naturelle, sans retouches, quoique imparfaite, est préférable à un dessin terminé. »

M. le Président dépose sur le bureau un exemplaire qu'il a reçu pour la Société d'une nouvelle édition des *Éléments de botanique* de Richard, continuée par MM. Martins et de Seynes ainsi qu'une notice biographique sur M. le comte Jaubert, par M. l'abbé Tobra de Bordas.

M. Bainier fait connaître à la Société un procédé qu'il a imaginé pour conserver aux végétaux destinés aux herbiers leurs couleurs naturelles et dépose sur le bureau quelques échantillons de plantes préparées d'après ce procédé.

NOTE POUR SERVIR A LA RECHERCHE DU MOYEN DE CONSERVER LA COULEUR
DES PLANTES, par M. Georges BAINIER.

Le procédé que j'ai employé pour préparer les échantillons que j'ai l'honneur de vous présenter est très-simple. Je choisis mes sujets dans leur parfait état de fraîcheur et les emprisonne immédiatement entre deux feuilles de papier enduites d'une solution de gomme arabique. Cette solution en s'évaporant rapproche les surfaces et la pression est suffisante. De ces deux papiers l'un sert de support et est résistant, l'autre mince et transparent permet de distinguer les nervures des feuilles, les étamines et tous les petits détails utiles pour déterminer les espèces. C'est un linge doux ou bien un tampon de coton cardé qui suffit pour coller. On abandonne à l'air soit sur une corde, soit sur une table, et grâce au peu d'épaisseur de l'ensemble tout est sec en une nuit quand il s'agit de plantes non gorgées de suc. C'est ainsi que j'ai pu préparer le *Polygala amara*, le *Viola tricolor*, etc. Les plantes plus épaisses doivent rester plus longtemps. Pour un herbier de luxe, on peut se servir du moyen employé pour sécher rapidement un précipité sur un filtre, soit en faisant le vide par un aspirateur ou par une trompe, soit par l'usage du chlorure de calcium. Car ainsi maintenue, la plante peut être roulée et mise dans un flacon. Je n'ai, pour les préparations que voici, rien employé de toutes ces choses, toutefois le résultat obtenu est suffisant.

Par suite de la dessiccation il se produit des rides, des boursouflures, d'où résultent des décollements partiels qui gênent la transparence. Cet inconvénient est facile à éviter; on humecte légèrement la face supérieure de l'échantillon et on met sous presse entre deux morceaux de taffetas gommé. On retire et quelques instants d'exposition à l'air chassent le peu d'humidité qui reste. Une fois la préparation bien sèche, on la vernit pour donner du relief, augmenter la transparence, empêcher l'humidité. La plante conserve son port naturel et garde ses organes les plus fragiles malgré les frottements extérieurs. Les Graminées surtout peuvent gagner à ce procédé. Avec de la précaution on peut en étaler les épillets de manière à permettre de voir les glumelles, glumellules, aigrettes et étamines.